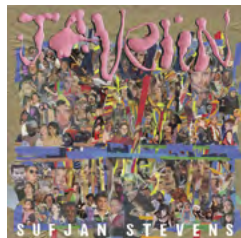


## Sufjan Stevens

### *Javelin*

(Asthmatic Kitty/Modular)



Quel pied ! Il aura fallu attendre huit ans, mais Sufjan Stevens livre enfin un véritable successeur au splendide *Carrie & Lowell*. Trois ans après *The Ascension*, son dernier album solo, voilà donc Stevens de retour avec une voix au premier plan, légèrement abrasive, libérée de tout artifice. Comme souvent chez l'enfant prodige de la scène indépendante

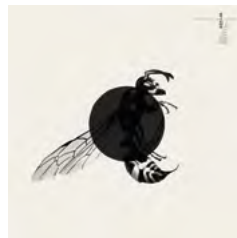
américaine, sa force semble s'affirmer à mesure qu'il réussit à incarner ses faiblesses. Au fil de ces dix nouveaux titres, le Détroitien continue sa mise à nue tout comme sa quête existentielle de l'amour inconditionnel. Sur le subtilement intitulé « Will Anybody Ever Love Me ? », après une introduction à la guitare acoustique, les chœurs et l'orchestration viennent emplir l'espace sonore, accentuant le contraste entre un artiste sûr de sa force et cette question aux allures d'aveu de faiblesse. Homme-orchestre, il a néanmoins su s'entourer de proches pour faire les harmonies et a même réussi à tendre la guitare à Bryce Dessner (The National) sur « Shit Talk ». Du côté de la production, *Javelin* affiche toutes les qualités d'un travail d'orfèvre, une habitude pour cet auteur-compositeur-interprète un brin perfectionniste. Confession splendide, le disque se conclut sur une note d'espoir, la reprise du « There's A World » de Neil Young. Une chose est sûre, on est heureux de vivre dans le même monde que Sufjan Stevens.

(Valentin Allain)

## Kamaal Williams

### *Stings*

(Black Focus)



Les basses sont abyssales, les batteries joliment assourdissantes, et les notes de claviers déposées par Kamaal Williams semblent s'accrocher à une canopée sonore. Le nouvel album du pianiste anglais, né Henry Wu, se défait de la tendance du jazz britannique à s'électrifier, préférant, ici, renouer avec une forme de tradition héritée

des années 1960. *Stings* est un disque qui peut parfois paraître scolaire, mais qui, très vite, parvient à trouver sa singularité dans la capacité de son auteur à faire résonner, longuement, posément, les textures de ses instruments. Kamaal Williams mise sur l'émotion des ondes plus que sur celles de la composition ou de l'arrangement. Et ça fonctionne. Devenu l'une des vitrines du nouveau jazz anglais, il a la possibilité de s'entourer dignement. Un musicien en particulier prend la lumière : Quinn Mason. Le saxophoniste et chef d'orchestre originaire d'Atlanta libère *Stings*, le rend insaisissable, le sort de son aspect récital pour casser la répétitivité et la transformer en rengaine bienveillante. Un choix et une collaboration très adroite. Convoquant, un peu, les batteries électroniques comme sur le titre « Repercussions », Kamaal Williams sert un album d'une grande douceur, rassurant, refusant de dérouter, mais qui plonge l'auditeur dans un cocon dont on n'aimerait ne jamais s'échapper.

(Brice Miclet)

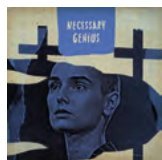
## Maxis



### Laurent Garnier

33T.E.P.S.V. *Remixes* (COD3 QR)

Pour du costaud, c'est du costaud. Entre house contemplative et techno qui défouraille, Garnier referme le chapitre de 33 *tours* et puis s'en vont avec dix remixes (six en vinyle et quatre en bonus digital), confiés à Avison (par deux fois), Rocco Rodamaal (idem), Reshit (passionnante relecture midtempo de « On The Record » feat. Rodolphe Burger) ou encore Voltaire, 22Carbone et The Limiñanas. Clou du spectacle, la version explosive de « Reviens la nuit » par Works Of Intent.



### David Holmes

« Necessary Genius » (Heavenly)

En prélude à son premier album studio depuis onze ans, le Nord-Irlandais David Holmes, passé par Hollywood (les BO de Steven Soderbergh) et membre du trio Unloved, dresse avec la chanteuse Raven Violet la liste des « génies nécessaires » à l'humanité (John Coltrane, Morricone, l'Esprit Saint, Sinéad O'Connor, Nina Simone, la northern soul...). Neuf remixes (quand même) qui s'emploient à propulser le rock électronique noir sur le dancefloor. Et à la fin, c'est Decius et son acid de cave qui rafle la mise.



### Erik Rico & C. Boogie

« How It Feels To Be Loved »

(Cosmocities Records)

Parfois c'est très simple la house façon garage. Un vocaliste de haut vol, un producteur talentueux et hop le tour est joué. Sauf que ce n'est pas toujours aussi simple. Il faut aussi posséder cette magic touch capable de mener les tracks vers les étoiles. C'est bien le cas de ce duo où Rico fait des merveilles au micro tandis que son camarade balance des instrus subtilement soulful.



### Varaz

MTHCLS EP (Nie Wieder Schlafen)

Un conseil : démarrez l'écoute de ce copieux maxi par le track 2. « All I Hear » rappellera aux connaisseurs les volutes techno mélancolico-mélodiques d'un Norken. Même registre sur le tout aussi génial « 5tuck In A Loop ». Mais ce producteur belge est aussi à l'aise dans la house (le sémillant « Perfume ») ou le breakbeat (l'ombrageux « Cloud 9 ») grâce à une unité de son très marquante. Un « tribute » pour un ami cher qui procure incontestablement des frissons.